

les animaux et les hommes dans la guerre et les conflits



ifaw



Photo: Melanie Mahoney

vision :
**une cohabitation
harmonieuse des
animaux et des
hommes.**



Photo: © IFAW

mission :
**un regard neuf et des
mesures audacieuses
pour les animaux,
les hommes et cette
planète qui est notre
maison.**

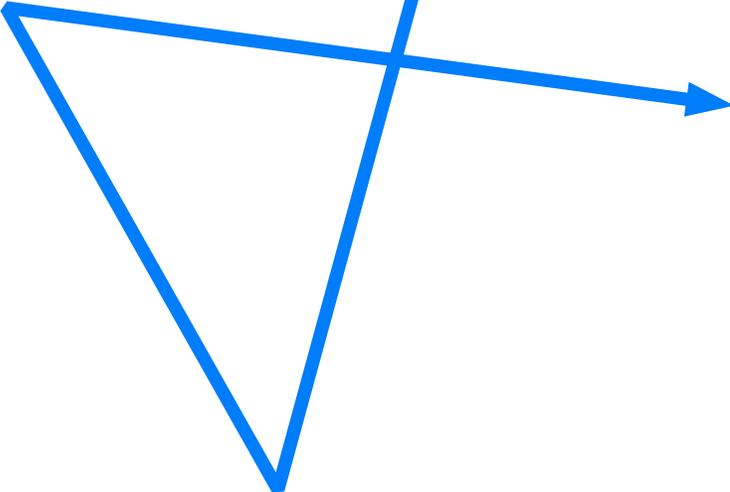


table des matières

| | | | |
|----------|--|--|--|
| 2 | vision & mission | | |
| 4 | préambule | | |
| 6 | introduction | | |
| | l'impact des conflits | | |
| 10 | l'impact des conflits | | |
| 12 | la crise actuelle en Ukraine | | |
| 14 | le déclin de la faune sauvage | | |
| 15 | le destin interdépendant des hommes et des animaux en temps de paix, de guerre, et d'après-guerre | | |
| | animaux des communautés : animaux de compagnie et d'élevage | | |
| 18 | animaux des communautés : animaux de compagnie et d'élevage | | |
| 20 | sous les décombres | | |
| | quand les gouvernements échouent à défendre la vie sauvage | | |
| 24 | commerce illicite d'espèces sauvages | | |
| 25 | braconnage | | |
| 26 | focus sur les éléphants | | |
| 28 | les conflits sont une guerre contre la nature et ses habitats | | |
| 30 | murs, clôtures et barrières | | |
| 31 | mines antipersonnel | | |
| 32 | au-delà des conflits : l'action d'IFAW pour répondre aux besoins des communautés locales et restaurer la vie sauvage | | |
| | conclusions, recommandations, & notes de fin | | |
| 36 | conclusion | | |
| 37 | recommandations | | |
| 38 | notes de fin | | |

À propos du Fonds international pour la protection des animaux (IFAW) — Nous réunissons tant des experts que des citoyens, travaillant par-delà les mers et les océans et dans plus de 40 pays du monde. Nous sauvons, soignons et relâchons les animaux, et nous restaurons et protégeons leurs habitats naturels. Les problèmes qui nous occupent sont à la fois urgents et complexes. Pour les résoudre, nous combinons un regard neuf et des actions fortes. Nous travaillons en partenariat avec les communautés locales, les gouvernements, les organisations non gouvernementales et les entreprises. Ensemble, nous inventons et expérimentons des méthodes innovantes pour aider toutes les espèces à prospérer. Découvrez comment sur ifaw.org.

Publié par : Fonds international pour la protection des animaux, 2022

Avec la participation de : Kieran Mulvaney, Peter Witte, Beth Allgood, Lori Kozlowski, Danielle Kessler, Kate Wall, Abby Berman Cohen, Stephen Neilans, Gillian Linden, Matt Collis et Rodger Correa.

Photo de couverture : Mike Zomer / © IFAW
Le vétérinaire Andrew Kushnir s'occupe des chiens de Tatiana, une réfugiée ukrainienne, dont certains ont été installés dans des caisses neuves fournies par IFAW.



Photo: Mike Zomer / © IFAW

préambule

Les conflits, les hostilités et la guerre font partie de l'expérience humaine depuis toujours. Au XXI^e siècle, des conflits continuent de faire rage aux quatre coins du monde. Qu'ils soient à l'initiative de gouvernements ou d'organisations terroristes, leur coût humain pour les combattants et les innocents piégés dans ces déferlements de violence est incommensurable. L'une des plus graves conséquences des conflits concerne le sort peu médiatisé des milliers de personnes qui

se retrouvent contraintes de fuir, en quête de sécurité et de secours, et qui trop souvent se heurtent à des barrières politiques ou physiques mises en place pour empêcher les populations de quitter les zones en conflit et de trouver refuge en lieu sûr. Les conflits mondiaux, à l'instar de celui qui déchire en ce moment l'Ukraine, sont d'une envergure et d'une gravité extrêmes. En tant que dirigeant d'une organisation dédiée au bien-être et à la conservation des animaux, je

reçois souvent la question suivante : « Pourquoi le Fonds international pour la protection des animaux (IFAW) consacre-t-il des ressources à l'aide aux animaux touchés par les conflits, alors qu'il y a tant de souffrance humaine ? ». En guise de réponse, je commence toujours par souligner que dans les situations de conflit, IFAW admet sans réserve qu'il est vital de répondre aux besoins humains en priorité. De fait, lorsque nous répondons à des urgences (qu'elles soient le

résultat d'une catastrophe naturelle ou d'une situation de conflit), nous nous assurons toujours que les besoins humains sont déjà pris en charge avant d'intervenir à notre tour sur le terrain. Ensuite, je m'attache à expliquer les liens qui unissent les animaux aux humains dans les situations de conflit, en démontrant que les mesures de protection des animaux profitent non seulement à ces derniers, mais aussi aux communautés humaines.

Les personnes qui se retrouvent piégées dans des zones de conflit endurent de multiples formes de souffrance, qui vont des blessures physiques à la perte d'un abri, en passant par la faim, la soif et, bien sûr, la terreur. Toutes ces souffrances, les animaux les subissent aussi. Chez IFAW, nous considérons qu'il est essentiel de faire tout notre possible pour mettre fin à ces souffrances : soulager la douleur mentale, émotionnelle et physique, fournir un abri, offrir de la nourriture et de l'eau, éteindre la soif, apaiser la terreur, mais aussi apporter du réconfort. Faire cela pour les animaux ne revient nullement à compromettre les efforts déployés pour aider les êtres humains : nous ne subvenons pas aux besoins des animaux au détriment des besoins des hommes. De même que l'attitude de certains combattants qui tuent et blessent sans discernement des animaux dans des zones de conflit témoigne d'une rupture de l'ordre social et d'un déni d'humanité, les efforts que nous déployons pour aider les animaux dans le besoin affirment notre humanité et notre compassion, dans des situations où la compassion et l'espoir font justement cruellement défaut. Cette empathie et cette compassion sont exemptes de tout intérêt politique. Il faut du courage pour compatir à la souffrance d'un animal et à celle qu'endurent tant d'animaux à travers le monde. Lorsqu'un conflit humain est à l'origine de cette souffrance, notre obligation morale de venir en aide aux animaux n'en est que plus forte. Notre acharnement à secourir les animaux en détresse durant ces périodes de conflit nous pousse à garder espoir, car il nous conforte dans notre humanité et notre capacité à tendre la main, avec douceur et compassion, pour répondre au besoin de protection des plus vulnérables.

Par ailleurs, lorsque nous menons des opérations de secours lors de catastrophes (dans des zones de guerre ou à la suite de catastrophes naturelles), nous avons constaté qu'il y a toujours des personnes qui s'inquiètent de la sécurité des animaux des communautés. Extrêmement attachés à leurs animaux, les gens ne fuient pas le danger sans emmener avec eux leur animal de

compagnie ou sans s'être assurés de sa sécurité. Les personnes prises dans des situations de crise se montrent ainsi très inquiètes pour leurs animaux de compagnie, mais aussi pour les animaux dont elles dépendent pour leur revenu et leur bien-être financier, tels que les animaux d'élevage. Cette dépendance affective ou économique témoigne du puissant lien qui unit les communautés humaines aux animaux, en particulier en temps de crise.

Dans les situations de guerre, des liens étroits existent également entre les hommes et les espèces sauvages. Ainsi, dans les pays en conflit qui disposent d'une abondante faune sauvage, les civils sont souvent contraints de fuir vers des zones où ils se retrouvent en concurrence avec la faune sauvage pour accéder aux ressources (comme l'eau), et cette concurrence entraîne inévitablement la destruction et la disparition des habitats.

De fait, la disparition des habitats représente aujourd'hui le plus grand problème qui menace la conservation des espèces sauvages et le bien-être des animaux en général. Et la croissance démographique humaine ne fait qu'exacerber ce phénomène à l'échelle mondiale. Or, la disparition des habitats des espèces sauvages est un problème qui concerne aussi les humains. Dans certaines régions d'Afrique de l'Ouest, par exemple, alors que la chasse dans les forêts environnantes a pendant des milliers d'années aidé les communautés à satisfaire leurs besoins alimentaires, de nombreux chasseurs doivent aujourd'hui voyager pendant des jours pour trouver des proies. Acculées, certaines communautés en sont réduites à faire appel au travail des enfants¹.

Les conflits attisent également d'autres problèmes, tels que le braconnage et le trafic d'animaux, des pratiques entretenues par la demande de produits illicites provenant d'espèces sauvages. Or, les importants profits que génère le commerce de ces produits sont souvent utilisés par les combattants pour acheter des armes, ce qui fait perdurer les conflits et les guerres. Indirectement, les profits générés par le commerce illicite d'espèces sauvages permettent aux réseaux criminels de prospérer, puisque les conflits provoquent une diminution de la répression policière. L'extermination des habitats et de la vie sauvage entraîne donc de graves conséquences, en particulier dans les pays qui dépendent des revenus du tourisme axé sur la faune sauvage. Voilà pourquoi la protection de la biodiversité accroît les chances d'une transition

réussie vers une économie de paix, lorsqu'un pays sort d'un conflit.

Les conflits humains ne restent jamais confinés à la seule société humaine : ils se propagent à l'environnement naturel, affectant les paysages et les populations d'espèces sauvages. Ce ruissellement de l'impact des conflits met en lumière le lien profond qui unit les humains aux animaux.

Le monde se trouve dans une situation difficile et précaire. Sous l'effet du changement climatique et des conflits humains, la multiplication des famines et des pénuries d'eau crée une pression sur les espèces sauvages et les ressources naturelles. Nous assistons, impuissants, à l'immense dévastation qui secoue en ce moment l'Ukraine, parmi les multiples conflits qui se jouent sur la scène mondiale. Le bien-être humain est en jeu, et le bien-être animal aussi. Or, l'importance du bien-être des animaux n'est pas uniquement étayée par des raisons éthiques et philosophiques, mais aussi par des raisons pragmatiques et humanitaires. En protégeant les habitats sauvages et en favorisant leur épanouissement, nous pouvons sauver des espèces animales, y compris la nôtre. En période de conflit, la question n'est pas de savoir si nous devons secourir les animaux ou les hommes. Notre responsabilité est de secourir les deux. « Mais face à toute la souffrance humaine que génèrent les conflits, pourquoi devrions-nous consacrer des ressources au sauvetage des animaux ? », me répète-t-on. Je réponds et je soutiens que secourir les animaux, c'est aussi secourir l'humanité.



Azzedine Downes
Directeur général du Fonds international pour la protection des animaux

◀ Au poste frontière entre l'Ukraine et la Pologne, des réfugiés fuyant la guerre en Ukraine reçoivent des soins vétérinaires et des fournitures pour leurs animaux de compagnie.



Photo: © Poznań Zoo

Frise chronologique²

1914-1918 Première Guerre Mondiale

Plus de 16 millions d'animaux ont été réquisitionnés pour participer à l'effort de guerre. Parmi eux, 9 millions ont été tués (dont 8 millions de chevaux, de mules et d'ânes).

1939-1945 Seconde Guerre Mondiale

Plus de 750 000 animaux domestiques ont été tués en Grande-Bretagne en l'espace d'une semaine à la suite d'une campagne gouvernementale d'information sur la sécurité des bêtes et les pénuries alimentaires attendues. Sur le front Est, l'armée allemande a perdu 179 000 chevaux en deux mois.

1955-1975 Guerre du Vietnam

L'utilisation de l'agent Orange pour éliminer le couvert forestier a détruit les habitats des tigres, des éléphants d'Asie, des gibbons, des civettes, des léopards et d'autres espèces. Au moins 40 000 animaux ont été tués par des mines terrestres non explosées dans les 20 années qui ont suivi la guerre.

1977-1992 Guerre civile au Mozambique

Les troupeaux de girafes et d'éléphants du parc national de Gorongosa ont diminué de 90 %.

1980-1988 Guerre Iran-Iraq

Les populations de chèvres sauvages, de loups, de loutres, de pélicans, de hyènes rayées, de dauphins d'eau douce et d'autres animaux sauvages ont été éliminées ou poussées au bord de l'extinction.



introduction

La raison d'être d'IFAW émane de la conviction que **Les animaux et leurs habitats recèlent une valeur intrinsèque unique.** Or, les politiques publiques de conservation négligent souvent cette valeur intrinsèque au profit d'autres priorités, telles que le développement humain et la croissance économique. IFAW considère qu'au-delà de leur « valeur » intrinsèque, les animaux sont pourtant essentiels au bien-être humain. Aux côtés de ses organisations partenaires œuvrant pour la protection et la conservation des animaux à travers le monde, IFAW s'efforce de montrer aux décideurs politiques et aux citoyens ce lien fondamental entre protection animale et bien-être humain.

La guerre et les autres conflits engendrés par les hommes créent des conditions insoutenables, marquées par une destruction, une souffrance et

un désespoir immenses. Durant ces conflits, la priorité consiste naturellement à minimiser les souffrances humaines. Or, même dans les zones de conflit, bien-être humain et protection des animaux continuent d'aller de pair, souvent de manière exacerbée. Quels sont donc ces liens entre animaux et communautés humaines en temps de guerre ? Que peut-on faire pour apaiser la souffrance à la fois humaine et animale dans les contextes de conflit ? Comment pourrions-nous mieux venir en aide aux animaux et à leurs soigneurs lorsque survient un conflit inattendu, comme celui qui se déroule actuellement en Ukraine ?

Le présent rapport examine ces différentes questions et analyse l'impact des conflits humains sur les liens entre les animaux et les hommes. Il

explore les effets de ces conflits sur les animaux des communautés, la faune sauvage et les habitats, et présente quelques exemples de programmes efficaces pour réduire les souffrances animales et humaines causées par les conflits. Le rapport se clôt sur une série de recommandations politiques qui, si elles sont prises en compte dans les décisions à venir, contribueront à améliorer les conditions de vie de toutes les espèces qui coexistent sur cette planète.

- ▲ Une rangée de caisses abritant des chiens syriens sauvés du conflit, dans une zone d'attente de cargos.
- ◀ Des lions évacués d'un refuge ukrainien s'adaptent à leur nouveau foyer temporaire au zoo de Poznań, en Pologne, pendant le conflit ukrainien de 2022.

1983–2005 Guerre civile au Soudan

La population d'éléphants du Soudan du Sud est passée de 100 000 à 5 000 individus.

1990–1991 Guerre du Golfe

Plus de 80 % du bétail du Koweït est mort (dont 790 000 moutons, 12 500 vaches et 2 500 chevaux), de même qu'environ 85 % des animaux du zoo international du Koweït. Le déversement délibéré de pétrole par les troupes iraqiennes dans le golfe Persique a également entraîné la mort de 230 000 animaux aquatiques et oiseaux.

1998–1999 Guerre du Kosovo

La population de bétail du Kosovo a été réduite de moitié, passant de 400 000 à 200 000 têtes.

2003–2011 Guerre en Irak

Les insurgés attachaient souvent des bombes aux chiens pour cibler des convois, et utilisaient des ânes pour tirer des chariots d'explosifs.

2014 Conflit de Gaza

On estime que 20 % de la population animale a été décimée, dont 15 000 moutons et chèvres.



ifaw

Photo: Mike Zomer / © IFAW

l'impact des conflits

l'impact des conflits



Photo: © House of Cats Ernesto



Photo: Paolo Torchio © IFAW

Dans la ville de Londres se dresse un monument aux morts exceptionnel, érigé en hommage aux animaux enrôlés durant la guerre pour se battre au service et aux côtés des hommes. Inauguré en 2004, le Mémorial des animaux de guerre de Hyde Park s'articule autour de sculptures en bronze représentant deux mules chargées de matériel de combat, qui se dirigent vers une ouverture dans un mur. De l'autre côté de ce mur se dressent les statues d'un cheval et d'un chien qui « rendent hommage à leurs camarades disparus et symbolisent l'espoir envers l'avenir »³. Le long du mur sont représentés « des chevaux, des chiens, des chameaux, des singes, des chèvres, des ours, des éléphants et même des vers luisants, qui permettaient aux troupes de lire leurs cartes dans les tranchées de la Première Guerre mondiale »⁴. Le mémorial de Hyde Park porte l'inscription suivante : « Ce monument est dédié à tous les animaux qui se sont battus et sont morts aux côtés des forces britanniques et alliées durant les guerres et les campagnes menées au fil du temps ». Si ce mémorial rend hommage aux animaux touchés par des conflits humains récents, pareil hommage pourrait être rendu à tous les animaux que l'homme a mis à son service tout au long des conflits de l'histoire, témoignant une fois de plus du lien étroit qui unit les animaux et les hommes. Qu'ils soient amenés sur les lieux de combat, tués lors de tirs croisés ou chassés de leur habitat naturel, les animaux sont victimes des conflits depuis que les guerres existent. À court terme comme à long terme, cette situation a un impact considérable sur les animaux et les humains.

Les conflits sociétaux et géopolitiques ont un impact sur les animaux, la biodiversité, ainsi que le fragile équilibre naturel de l'environnement. Les répercussions de la guerre peuvent se manifester de multiples façons : destruction des habitats,

dégradation des sources de nourriture et d'eau, pollution sonore... Les modifications ainsi infligées à l'environnement affectent individuellement chaque animal, famille et communauté, mais aussi des espèces tout entières. Les animaux des communautés, les animaux de compagnie, les animaux de zoo, les animaux d'élevage ainsi que les animaux sauvages sont tous touchés, et subissent des séquelles qui peuvent perdurer pendant des générations.

Les conflits entraînent souvent le dépeuplement de villes, de villages et de régions entières. Trop souvent, les animaux se retrouvent alors laissés pour compte. Les animaux domestiques peuvent être abandonnés et ne plus avoir assez d'eau ou de nourriture, être attachés ou enfermés dans des bâtiments désertés, ou encore être relâchés dans la rue et abandonnés à leur sort. On peut citer l'exemple d'un refuge situé à Borodyanka, en Ukraine, dont les employés et les bénévoles ont été contraints d'abandonner les lieux et de fuir la région à la suite des bombardements, malgré tous leurs efforts pour rester sur place et continuer de prendre soin des animaux.

Les animaux abandonnés perpétuent les populations errantes et sont vulnérables à des épidémies telles que la rage. De plus, une fois le conflit terminé, les animaux qui étaient autrefois en bonne santé sont susceptibles de souffrir de stress post-traumatique ou d'affections physiques qui diminuent leurs chances d'adoption. Les animaux des zoos, maintenus dans des cages ou des enclos et incapables de s'échapper ou de se débrouiller seuls, sont particulièrement exposés au danger, car leurs soigneurs humains peuvent être tués, forcés de fuir ou incapables de les nourrir en raison de pénuries alimentaires. Un exemple effroyable d'animaux abandonnés pendant un

conflit s'est produit dans la bande de Gaza en 2014 au zoo de Khan Younis, surnommé « le pire zoo du monde »⁵. Pendant les sept semaines du conflit qui a opposé Israël au Hamas, le zoo a été fermé et les animaux ont été laissés dans des cages crasseuses, sans nourriture. Après le conflit, les cadavres des bêtes ayant succombé à la faim ont été exposés aux côtés des animaux vivants, en guise d'attraction. Selon un témoin, la scène était « digne d'un film d'horreur ».

« quand les humains perdent leur humanité, ils commencent à perdre toutes leurs valeurs éthiques, l'une d'entre elles étant la protection des animaux. »

— Dr. Ahmed Mohamed Elsayed, directeur régional d'IFAW pour le Moyen-Orient et l'Afrique

- ▲ Une femme massai passe devant un troupeau de bétail au repos.
- ◀ En février 2020, IFAW a répondu à l'appel à l'aide lancé par House of Cats Ernesto, l'unique sanctuaire pour chats et animaux en Syrie, en achetant et en leur envoyant des fournitures.

la crise actuelle en Ukraine



Photo: Benjamin Wlasek / © IFAW



Photo: © White Rock Bear Shelter

D'après des chercheurs qui ont analysé l'évolution sur plusieurs décennies des populations d'animaux sauvages en Afrique, « le principal indicateur prédictif » de la survie ou de la disparition des espèces n'est ni le braconnage, ni la déforestation, ni même le changement climatique. Ce sont les conflits humains.⁶

À l'heure où nous assistons au déroulement du conflit ukrainien, il est donc essentiel de nous demander ce que l'avenir réserve non seulement aux populations humaines, mais aussi aux animaux. Durant le conflit de 2022 entre la Russie et l'Ukraine, les équipes de secours d'urgence de diverses organisations de protection de la vie sauvage du monde entier ont répondu présentes au moment où des milliers de personnes et d'animaux se sont retrouvés en situation de grande détresse. L'Organisation internationale des Nations Unies pour les migrations a estimé que plus de 3 millions de personnes avaient fui l'Ukraine au cours du premier mois du conflit, plongeant dans un monde de chaos où les animaux de compagnie, le bétail domestique et la faune sauvage ont tous vu leur existence mise en péril.

De toute évidence, les dommages collatéraux de la guerre en Ukraine vont détruire la biodiversité des écosystèmes de toute la plaine d'Europe orientale. Il s'agit là d'une menace bien réelle, dont la plupart des gens ne mesurent pas la gravité. En effet, les steppes vierges et les forêts anciennes de cette région n'abritent pas seulement des milliers d'espèces : elles constituent également l'un des principaux remparts dont dispose l'humanité pour se protéger contre le réchauffement climatique.

Agissant comme de puissants « puits de carbone », ces biosphères absorbent des gigatonnes de gaz à effet de serre de l'atmosphère. Si la faune disparaît de ces paysages, il en sera de même pour les innombrables espèces végétales qui dépendent des animaux pour disperser leurs semences.

Comme dans d'autres conflits provoqués par l'homme, les animaux sont pris au milieu de la tempête, sans possibilité d'échapper à la violence et aux souffrances qui en découlent, sans recours pour soulager leur douleur et sans garantie de retrouver un jour leur vie d'avant.

Par chance, les équipes de secours ont trouvé des alliés dans les pays voisins, tels que la Pologne, avec lesquels elles œuvrent en première ligne. Mais les opérations de sauvetage des animaux sont difficiles et nécessitent d'importants efforts concertés. Au cours du premier mois du conflit, l'équipe d'IFAW a donc rencontré les autorités vétérinaires polonaises pour discuter de la prise en charge des réfugiés en provenance d'Ukraine et de leurs animaux de compagnie. On estime qu'environ 80 000 réfugiés ukrainiens arrivent en Pologne chaque jour. Parmi eux, beaucoup ont emmené leurs animaux de compagnie. Les équipes vétérinaires polonaises prennent en charge entre 500 et 600 animaux par jour, et ont vacciné et micropuçé plus de 12 000 animaux depuis le début de la guerre.

Des sauveteurs d'animaux qualifiés continuent de travailler sans relâche sur le terrain. Tous reconnaissent que les animaux qui arrivent sont traumatisés par la guerre et ont été arrachés à

tout ce qui leur était familier. La réunification de ces animaux avec leurs anciens propriétaires ou soigneurs est essentielle pour retrouver un peu de stabilité et de sécurité, aussi bien pour l'animal que pour son protecteur humain.

3 millions

de personnes ont fui l'Ukraine durant le premier mois du conflit

500-600

animaux sont pris en charge chaque jour par les équipes vétérinaires polonaises

12,000

animaux ont été vaccinés et dotés d'une micropuce depuis le début de la guerre

▲ L'ours Luba, victime du conflit ukrainien de 2022, au refuge pour ours White Rock de Save Wild, près de Kiev, en Ukraine.

◀ Andrew, un vétérinaire employé par IFAW, s'entretient avec Suitlana, une réfugiée ukrainienne, et sa fille Lence, qui ont amené leurs deux Yorkies Nika et Jina à la station de prise en charge des animaux.



Photo: ©GRACE

le déclin de la faune sauvage

Les populations d'espèces sauvages sont très souvent victimes des conflits modernes, puisque près de 80% des conflits contemporains se déroulent dans des points chauds de la biodiversité. Les exemples abondent. Dans le cadre d'une étude sur les effets à long terme de l'agent Orange, un défoliant chimique qui était pulvérisé sur la jungle pendant la guerre du Viêt Nam, un biologiste de Harvard a ainsi recensé 24 espèces d'oiseaux et 5 espèces de mammifères dans une forêt où l'agent Orange avait été pulvérisé, contre 145 et 170 espèces d'oiseaux et 30 et 55 espèces de mammifères dans deux parcelles adjacentes qui avaient été épargnées⁷.

Plus récemment, le conflit en Afghanistan a provoqué la disparition de populations entières d'oiseaux dans toute la région couvrant l'Afghanistan et le Pakistan, perturbant également la migration des grues de Sibérie, une espèce menacée. Alors que l'Afghanistan est traversé par l'un des plus importants axes migratoires au monde, le nombre d'oiseaux

migrateurs qui empruntent cet axe a chuté de 85% depuis le début du conflit⁸.

Sur le continent africain, les conflits ont des conséquences dramatiques sur les espèces sauvages et sur les populations humaines. Dix ans après la guerre au Congo, le nombre de gorilles des plaines orientales aurait chuté de 70%. Les conflits et le déclin de la faune sauvage s'alimentent mutuellement : au Rwanda, les deux tiers de la surface d'origine du parc national de l'Akagera se sont vu retirer leur statut de zone protégée afin de pouvoir accueillir l'afflux de réfugiés avec leur bétail, provoquant la quasi disparition de certains ongulés (mammifères à sabots) au niveau local. Or, comme les populations des régions déchirées par la guerre dépendent souvent de la faune sauvage pour subvenir à leurs besoins alimentaires ou pour bénéficier d'un écosystème sain, le déclin de la faune peut accroître la pénurie alimentaire, prolongeant ainsi les guerres et les souffrances qui en découlent.

80%

des conflits modernes ont lieu dans des points chauds de la biodiversité

▲ En 2016, une subvention d'IFAW a permis de financer le transfert d'un petit gorille de Grauer orphelin, âgé d'un an et demi, du parc national des Virunga vers le Gorilla Rehabilitation and Conservation Education (GRACE), dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC). Lulingu, le gorille orphelin, a été sauvé par des gardes armés du parc après avoir été capturé par des braconniers.



Photo: Julia Cumes / © IFAW

le destin interdépendant des hommes et des animaux en temps de paix, de guerre, et d'après-guerre

L'impact des conflits sur les animaux des communautés et sur la faune sauvage, d'une part, et sur les populations humaines, de l'autre, sont intimement liés. En effet, les animaux de trait et les animaux domestiques sont d'une importance si vitale à la subsistance de certaines personnes et communautés que, même en cas de conflit et face au danger, certains individus refusent de quitter leurs terres car ils ne veulent pas abandonner leurs animaux. Parmi les personnes qui fuient et reviennent plus tard reconstruire leur vie et leur maison, celles qui découvrent que leurs animaux d'élevage ou de compagnie sont morts ou ont disparu ont davantage de mal à se réadapter et

à reprendre une vie normale que les personnes qui retrouvent leurs animaux vivants et en bonne santé¹⁰.

Le lien entre communautés humaines et vie sauvage est palpable dans le chaos des conflits. En effet, les conflits entraînent souvent une rupture d'application des mesures de protection environnementale, notamment en matière de répression policière, ce qui provoque une augmentation des phénomènes délétères tels que le braconnage. Or, la préservation de populations d'espèces sauvages en bonne santé est essentielle. Cela est particulièrement vrai dans les régions où le tourisme axé sur la

valorisation des espèces sauvages joue un rôle important dans l'économie, notamment dans les zones reconnues comme des points chauds de la biodiversité. Ainsi, les efforts destinés à soulager la souffrance animale due aux conflits ne se font pas au détriment des efforts visant à soulager la souffrance humaine ; au contraire, ces deux types d'efforts se complètent et se renforcent.

▲ Natalya, une réfugiée ukrainienne, photographiée avec ses chiens Key (à gauche) et Lala (à droite), au poste frontière de Medyka en Pologne.



animaux des communautés: animaux de compagnie et d'élevage



Photo: © JFAW

animaux des communautés : animaux de compagnie et d'élevage

En 1939, au début de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement britannique avait publié un tract intitulé « Conseils aux propriétaires d'animaux », qui exhortait les citoyens à « envoyer ou emmener [leurs] animaux domestiques à la campagne, dans la mesure du possible, avant qu'il ne soit trop tard ». Le tract concluait sur la phrase suivante : « Si vous ne pouvez pas les confier à des voisins, l'acte le plus bienveillant que vous pouvez avoir est de les faire tuer ». Beaucoup de Britanniques ont suivi ce conseil. Les refuges pour animaux, les organisations de protection des animaux et les vétérinaires ont vu affluer les propriétaires d'animaux de compagnie anxieux qui livraient tristement leurs animaux de compagnie pour qu'ils soient euthanasiés. 750 000 chiens, chats et autres animaux ont été tués en l'espace d'une seule semaine.

Selon un historien, « cela faisait partie des choses que les gens ont faites lorsque l'imminence [de la guerre] a été annoncée : évacuer les enfants, installer des rideaux occultants, tuer le chat »¹¹.

Le conseil donné dans ce tract était-il le bon ? Faire euthanasier son animal domestique était-il la meilleure solution ? La description ci-après de ce qu'ont enduré les animaux de la ville allemande de Dresde pendant les bombardements alliés a de quoi nous faire réfléchir :

On ne parle jamais du bilan des bombardements sur les animaux domestiques et les animaux de ferme, mais ce fut un massacre d'une ampleur considérable. Les chevaux ont été brûlés vifs dans divers haras ou ont simplement été relâchés, le bétail a été mis en pièces, les moutons ont littéralement cuit dans les champs et des milliers d'animaux domestiques ont été perdus, mutilés, rendus aveugles, abandonnés ou même mangés, par désespoir. Dans les zoos, c'était l'enfer. Les animaux qui ne sont pas morts dans les bombardements ont été abattus ou pillés à la fin de la guerre. Les rares survivants mouraient de faim ou de froid¹².

Pourtant, de nombreux faits récents contrastent avec les exemples historiques de la Seconde Guerre mondiale et révèlent le lien puissant qui unit les humains aux animaux des communautés, un lien qui peut conduire les gens à prendre des décisions extrêmes pour assurer la sécurité de leurs animaux. Ainsi, les personnes qui fuient

les conflits choisissent parfois d'emmener leurs animaux avec elles, même si cette décision les oblige à marcher 500 kilomètres pour rejoindre la Grèce depuis Damas, en portant un chien dans les bras tout le long du chemin¹³, ou à embarquer sur un radeau allant vers la même destination en serrant un chaton contre leur poitrine¹⁴.

Cependant, ces extraordinaires efforts humains ne suffisent pas toujours pour épargner les animaux de la souffrance. Pendant la révolution de 1989 au Nicaragua, des migrants désespérés fuyant vers le Costa Rica avec du bétail et des chevaux ont ainsi été contraints d'attacher leurs animaux à 100 mètres de la frontière, en raison des mines terrestres qui jonchaient le dernier tronçon de leur itinéraire d'exil. Lorsque les sauveteurs sont arrivés, certains animaux étaient morts de faim tandis que d'autres, émaciés, rongeaient l'écorce des arbres auxquels ils étaient attachés.

La perte du bétail a inévitablement un impact délétère sur les agriculteurs qui restent dans les zones de conflit et qui participent à l'approvisionnement alimentaire des régions déchirées par la guerre. Dans certains cas, les combattants utilisent le bétail pour contribuer à alimenter le conflit. En Syrie, par exemple, le cheptel s'est effondré dans les années qui ont suivi le début de la guerre civile, à mesure que les groupes rebelles volaient et exportaient des animaux de ferme pour financer leur insurrection¹⁵. Dans d'autres cas, les contextes de conflit peuvent créer des conditions rendant l'élevage impossible. Dans la société pastorale du Soudan du Sud, par exemple, d'importantes ressources gouvernementales ont été consacrées à la lutte contre la guerre civile, réduisant ainsi l'aide apportée aux éleveurs de bétail, ce qui a entraîné une augmentation de la mortalité et des maladies¹⁶.

La souffrance des animaux des communautés peut se poursuivre longtemps après la fin d'un conflit. En effet, les mines terrestres constituent une menace pernicieuse pour le bétail qui ne dispose pas de clôtures ou d'autres barrières, ou dont les enclos ont été endommagés ou détruits. Les troupeaux peuvent parcourir de longues distances, parfois dans des zones truffées de mines où une explosion déclenchée par inadvertance par un animal peut en tuer de nombreux autres.

Une étude a conclu que lors des conflits en Afghanistan, en Bosnie, au Cambodge et au Mozambique, plus de 54 000 animaux avaient été tués par des explosions de mines terrestres¹⁷. D'autres rapports révèlent que les animaux d'élevage sont parfois utilisés intentionnellement pour déclencher les mines terrestres qui restent enfouies dans le terrain, même après la fin d'un conflit. En Bosnie, les habitants ont ainsi guidé des moutons vers des zones dangereuses ; au Salvador, ce sont des porcs qui ont été utilisés et au Zimbabwe, des bovins¹⁸.

Les villes qui ont été dévastées par les combats et désertées par une grande partie de leur population peuvent être peuplées de chiens, de chats et d'autres animaux errants. Le bien-être de ces animaux est alors rarement pris en considération, d'autant que ces animaux sont souvent perçus comme un désagrément. En Bosnie, pendant le siège de Sarajevo, la population était « exposée aux snipers, à l'artillerie, aux températures glaciales et à la faim, devenant ainsi fortement dépendante de l'aide internationale. Les propriétaires de chiens n'avaient pas de quoi se nourrir et ont été contraints d'abandonner leurs animaux. Les plus vigoureux ont survécu dans les rues »¹⁹. Par la suite, une campagne organisée contre les dizaines de milliers de chiens errants dans le pays a entraîné une violence généralisée à leur égard, encouragée par la promesse d'une récompense pour chaque chien errant tué.

750,000

chiens, chats et autres animaux ont été euthanasiés en une seule semaine en Angleterre au début de la Seconde Guerre mondiale¹⁸

54,000

animaux ont été tués par l'explosion de mines terrestres lors des conflits en Afghanistan, en Bosnie, au Cambodge et au Mozambique¹⁶

◀ Un chien couché près d'un passage pour piétons, dans le centre-ville de Sarajevo.

sous les décombres



Photo: © BCYPO «Service Protection of Animals»



Photo © BCY/PO/Secours Protection of Animals

Au milieu de tant de violence et de désespoir, la souffrance des animaux peut également susciter des élans sans précédent de la compassion humaine. À Alep, en Syrie, un rapport relate ainsi la démarche d'un homme qui nourrissait environ 150 chats errants par jour²⁰. En 2014, dans la ville ukrainienne de Donetsk, le refuge Pif a recueilli, nourri, soigné et hébergé des animaux errants tout au long du conflit qui opposait les forces gouvernementales aux séparatistes soutenus par la Russie²¹. Dans le triste contexte actuel, le refuge Pif s'efforce à nouveau de fournir des soins aux animaux errants pris au piège du conflit.

« Derrière l'action de terrain, on découvre les histoires d'individus qui unissent leurs forces pour sauver des animaux et sauver la vie d'autres personnes », explique Shannon Walajtys, directrice du programme Secours d'urgence lors de catastrophes et réduction des risques d'IFAW. « En dépit de la tourmente, la loyauté de ces gens envers leur pays et envers leur communauté leur fait dire : 'Je reste ici, alors aidez-moi à prendre soin des animaux dont j'ai la charge, parce que je reste ici. Ma culture est ici, ma patrie est ici. Aidez-moi à y rester'. Les gens veulent que leur famille reste unie. Et bien souvent, même dans les pays en conflit, les animaux font partie de la famille. Alors, qu'il s'agisse de fournir une niche ou un enclos, de procurer des médicaments essentiels ou de la nourriture pour les animaux, ou simplement de compléter la ration de riz quotidien d'une famille pour qu'elle puisse nourrir les siens, alors nous le ferons. Permettre à une famille de rester unie, c'est lui permettre de rester forte et de garder espoir. »

Après le conflit de 2014, IFAW s'est employé à aider les communautés déchirées par la guerre dans l'est de l'Ukraine à reconstruire les liens entre les hommes et les animaux. Le refuge Pif et d'autres refuges partenaires ont ainsi mis en place au niveau local des ateliers d'initiation au

dressage canin. Les participants volontaires, parmi lesquels de nombreux enfants, ont ensuite présenté le résultat de ces ateliers lors d'événements où la communauté pouvait voir les chiens obéir aux ordres. « Cela a donné envie aux habitants d'adopter ces chiens », explique Shannon Walajtys. « La vie reprenait son cours et les gens se sont remis à adopter des animaux, retrouvant ainsi un quotidien plus serein marqué par l'accueil d'un animal dans la famille. » Hélas, ce timide retour à la vie normale a volé en éclats depuis l'éclatement de la guerre, déchirant ces familles à nouveau.

Un autre exemple d'élan de protection animale à la suite d'un conflit s'est produit en Bosnie. Le programme Bounty, qui encourageait l'abattage des animaux errants, a provoqué une profonde indignation qui a conduit à l'adoption d'une série de lois sur la protection animale dans tout le pays, notamment l'interdiction de l'euthanasie des animaux de compagnie. Cependant, l'absence de mesures concomitantes pour maîtriser la démographie canine par des méthodes telles que la stérilisation et la castration a provoqué une explosion de la population de chiens errants dans de nombreuses villes.

« Dans l'ensemble, [ces chiens] ne sont pas agressifs », explique Katie Moore, vice-présidente adjointe d'IFAW en charge du sauvetage des animaux. « S'ils rôdent aux abords des supermarchés et tentent de mordre vos sacs de victuailles, c'est parce qu'ils ont l'habitude d'être nourris. S'ils traînent dans les cours d'école, c'est parce que les enfants leur donnent à manger. S'ils se rassemblent autour de la boucherie, là encore, c'est parce qu'ils ont l'habitude qu'on leur donne des restes. Les humains vivent en interaction avec eux. Ils les abandonnent, mais d'autres ensuite les nourrissent. La moitié des gens aiment les chiens et les nourrissent, tandis que l'autre moitié ne veut aucun contact avec eux et leur jette des pierres. Au final, les gens

sont en colère les uns contre les autres. Chaque camp rejette la faute sur l'autre et tout le monde rejette la faute sur le gouvernement, voilà le cœur du conflit. Cela alimente les divisions déjà prégnantes au sortir d'une guerre. »

En collaboration avec le Programme des Nations Unies pour le développement et avec les communautés locales de Bosnie, IFAW a contribué à la mise en œuvre d'un Programme de développement communautaire sans cruauté, dans le cadre duquel les habitants des communautés ont participé à l'élaboration et au fonctionnement de programmes de maîtrise de la population canine axés sur le développement de refuges, l'adoption, la stérilisation, la castration et la vaccination.

« Aujourd'hui, la situation est complètement différente. Les communautés se sentent responsables de ces chiens », explique Katie Moore. « Il y a des personnes pour s'occuper d'eux. Il y a encore des chiens dans la rue mais, même s'ils ne sont pas en parfaite santé, ils sont marqués, stérilisés et vaccinés. Il y a toujours quelqu'un qui se charge de s'occuper des chiens. De nombreux vétérinaires ont élargi leur champ de spécialisation aux petits animaux domestiques, au lieu de se spécialiser uniquement dans le bétail. À terme, l'objectif est qu'il n'y ait plus de chiens des rues et que chaque animal ait un gardien. »

En 2015, l'escalade de la violence dans l'est de l'Ukraine a conduit de nombreuses familles à abandonner leurs chiens, chats et autres animaux de compagnie. Privés d'accès à la nourriture et aux soins, beaucoup d'animaux ont été tués ou blessés dans les actions militaires. IFAW a fourni des financements d'urgence aux refuges pour animaux dans la région touchée.

▲ ◀ En 2015, l'escalade de la violence dans l'est de l'Ukraine a conduit de nombreuses familles à abandonner leurs chiens, chats et autres animaux de compagnie. Privés d'accès à la nourriture et aux soins, beaucoup d'animaux ont été tués ou blessés dans les actions militaires. IFAW a fourni des financements d'urgence aux refuges pour animaux dans la région touchée.



quand les gouvernements échouent à défendre la vie sauvage

Lorsque les gouvernements n'ont pas la volonté ou la capacité politique de défendre les espèces sauvages menacées, les acteurs locaux peuvent finir par prendre eux-mêmes des initiatives, en recourant parfois à la violence. L'exemple le plus connu est la montée de la piraterie en Somalie suite à la prolifération des navires de pêche étrangers dans les eaux de ce pays²². Après l'effondrement du gouvernement somalien, plus aucune réglementation ne s'appliquait en effet sur les eaux territoriales somaliennes. Les navires de pêche internationaux ont donc commencé à y pénétrer pour mener des opérations de pêche illégales, ce qui a épuisé les stocks de poissons locaux. Les pirates somaliens se sont alors mis à attaquer les navires étrangers, qu'ils considéraient comme des envahisseurs de leurs eaux, retenant souvent les navires et leurs équipages jusqu'à obtenir une rançon. Bien que cet exemple puisse paraître extrême, il met en lumière certaines des conséquences que peut entraîner l'absence de réglementation.

◀ Un requin mako (ou requin-taupe bleu). Au large des côtes somaliennes, les eaux de l'océan Indien regorgent de milliers de requins, dont d'importantes populations de requins mako, de requins-marteaux et de requins gris. Les pêcheurs capturent régulièrement des requins qui sont vendus au marché. L'essentiel de leur viande est séchée et salée pour être exportée.



Photo: RSCN / © IFAW

commerce illicite d'espèces sauvages

L'augmentation des niveaux de richesse dans certaines régions ainsi que l'amélioration de l'accès à l'Internet ont renforcé une base de consommateurs déjà importante pour les produits dérivés d'espèces sauvages. La faiblesse des risques et l'importance des récompenses ont fait le lit d'un commerce illicite responsable non seulement d'immenses souffrances animales, mais aussi de l'extinction d'espèces et d'un appauvrissement de la biodiversité. Du point de vue du bien-être animal, le transport commercial (licite ou illicite) d'animaux vivants est un problème constant et crucial qu'il est impératif d'aborder. D'après les estimations

les plus prudentes, le commerce illicite d'espèces sauvages (sous la forme de viande, de peaux, d'os ou d'animaux vivants, qu'ils soient domestiqués ou sauvages) pèserait environ 23 milliards de dollars par an à l'échelle mondiale²³. Souvent capables d'atteindre des zones reculées et des habitats sauvages autrement difficiles d'accès, les milices, groupes extrémistes et autres acteurs non étatiques violents opérant en dehors de l'atteinte et de la juridiction de tout pays sont depuis longtemps soupçonnés de se livrer au commerce illicite de produits dérivés d'espèces sauvages, qui peut générer d'importants revenus. Lorsqu'ils sont rares,

les produits de base dérivés d'espèces sauvages ont une valeur élevée sur le marché noir et peuvent ainsi servir de garantie, au même titre que l'or ou les diamants de sang²⁴.

23 milliards de dollars

valeur estimée du commerce illicite d'espèces sauvages à l'échelle mondiale²³

▲ Une saisie de bébés guépards en Jordanie.



braconnage

Si les conflits affectent la vie sauvage, c'est principalement en favorisant le braconnage. En effet, les perturbations sociétales causées par les conflits entraînent souvent une réduction des capacités de répression dans les zones riches en espèces sauvages, en particulier lors de conflits intra-étatiques. Ce type de conflit facilite en effet le développement des réseaux criminels, puisque ceux-ci peuvent alors plus facilement échapper aux autorités en place ou les corrompre. La prolifération d'armes et de groupes organisés endurcis par les combats, ainsi que les besoins en nourriture et en argent des combattants, sont autant de facteurs qui contribuent à exercer sur les populations d'animaux sauvages une pression extrême, pendant et après un conflit.

« Souvent, on a tendance à penser que le braconnage d'espèces sauvages en Afrique est le fait de pauvres types qui essaient simplement de joindre les deux bouts », explique Jason Bell, vice-président exécutif en charge de la stratégie, des programmes et des opérations sur le terrain d'IFAW. « Or, plus nous développons notre réseau de renseignements et découvrons les profils des personnes impliquées, plus nous constatons que beaucoup d'entre elles ont déjà une entreprise et cherchent simplement à se remplir les poches grâce à une activité supplémentaire. Ainsi, plus notre vision du phénomène s'affine, plus nous observons que les personnes en cause ne s'adonnent pas au braconnage par

nécessité, autrement dit pour survivre. L'une des représentations les plus solidement ancrées dans l'imaginaire collectif est sans doute celle du braconnier pauvre qui cherche à nourrir sa famille. Et les réseaux criminels ont tout intérêt à faire perdurer cette idée fausse. »

D'ailleurs, l'ampleur même des activités de braconnage infirme la thèse qu'elles puissent être menées par des individus isolés. En effet, pas moins de 20 000 éléphants étaient braconnés chaque année en Afrique au plus fort de la crise du braconnage. Au cours du premier semestre 2015, 57 éléphants ont été tués rien que dans le nord du Mali, ce qui représente 20% de l'ensemble de la population d'éléphants de ce pays²⁵.

Après la déclaration d'indépendance du Mozambique vis-à-vis du Portugal en 1977, le pays a traversé quinze années de guerre civile qui ont coûté la vie à plus d'un million de personnes et ont décimé les populations d'animaux sauvages du parc national de Gorongosa²⁶. Des milliers d'éléphants ont été chassés pour leur ivoire, qui était vendu pour financer des armes et des fournitures. Des zèbres, des gnous et des buffles ont été tués pour leur viande. Environ 90% des grands mammifères du parc ont été abattus ou sont morts de faim.

En Syrie, un tout petit groupe d'ibis chauves, une espèce depuis longtemps considérée comme éteinte dans la région, a été découvert près de la ville syrienne de Palmyre. Cette découverte a été annoncée comme « la tombe de Toutankhamon de l'ornithologie arabe ». Or, l'État islamique a pris le contrôle de Palmyre en 2015. Peu de temps après, le petit nombre d'oiseaux restants aurait disparu, marquant la disparition définitive de la population migratoire d'une espèce d'oiseau autrefois vénéré dans l'Égypte ancienne^{27 28}.

20%

de toute la population d'éléphants du nord du Mali (57 individus) a été braconnée au cours du premier semestre 2015²⁴

▲ Des éléphants, des zèbres, des gnous et des springboks en train de paître.





Photo: © Rudi van Aarde

focus sur les éléphants

Dans les zones de conflit, les éléphants sont exposés à des risques particulièrement élevés. Selon un rapport de 2012, des otages africains ayant échappé à l'Armée de résistance du Seigneur (LRA) ont déclaré avoir vu des membres de la LRA abattre des éléphants et récupérer leurs défenses. Les anciens otages ont rapporté que le chef de la LRA, Joseph Kony, ordonnait aux combattants de tuer autant d'animaux que possible, avec la promesse qu'ils recevraient des rations en échange de l'ivoire. Or, la LRA aurait utilisé le produit de la vente d'ivoire pour acheter des armes et des munitions^{29 30 31}.

En Somalie, la milice islamiste Al-Chabab entraînerait certains de ses combattants à s'infiltrer au Kenya voisin afin d'abattre des éléphants pour leur ivoire et récolter ainsi de l'argent³². D'anciens membres d'Al-Chabab ont rapporté que les villageois vivant le long de la frontière entre le Kenya et la Somalie sont eux aussi encouragés à apporter des défenses d'éléphants. Celles-ci sont ensuite expédiées via le port de Kismayo, une plaque tournante notoire de produits de contrebande contrôlée par Al-Chabab³³.

Dans plusieurs régions d'Afrique, les braconniers d'éléphants utilisent des armes militaires, notamment des M16 de fabrication américaine et des G3 de fabrication allemande, qui tirent des balles jusqu'à 500-600 mètres. Le Kenya Wildlife Service (KWS) a également retrouvé des grenades propulsées par roquettes, que les braconniers somaliens utilisent parfois contre les écogardes ou pour dissuader les patrouilles du KWS de les poursuivre³⁴.

En janvier 2012, une armée de braconniers d'éléphants, se déplaçant à cheval par groupes de cinq à dix, est arrivée du Soudan du Sud. Il s'agissait d'anciens combattants ayant sévi au Darfour, au Tchad et en République centrafricaine. Les années précédentes, ce groupe de braconniers avait pris pour cible le parc national de Zakouma au Tchad. Or, ce parc a été placé sous une nouvelle direction, celle d'une ONG internationale qui a mis en place des mesures de sécurité et renforcé les patrouilles anti-braconnage. Les braconniers ont donc poursuivi leur route vers le parc national de Bouba Ndjida, au Cameroun, où vivaient environ 1 000 éléphants qui n'étaient malheureusement pas surveillés de près. « Ces personnes sont des gens qui ont contribué à l'éclatement de la guerre civile au Soudan », explique Céline Sissler-Bienvenu, chargée de programme Secours d'urgence lors de catastrophes et Réduction des risques d'IFAW en Europe. « Ils étaient actifs dans la région du Darfour, montaient à cheval, étaient très mobiles, connaissaient très bien le terrain et étaient en outre lourdement armés. Ils sont arrivés en sachant exactement ce qu'ils voulaient ». Durant la brutale et violente campagne de braconnage qui s'en est suivie, les braconniers, armés d'AK-47, ont abattu environ 650 éléphants en l'espace de dix semaines, coupant leur trompe et leurs défenses alors qu'ils étaient parfois encore vivants³⁵.

« Ils braconnaient jour et nuit et étaient très organisés », relate Céline Sissler-Bienvenu. « Ils tendaient des embuscades aux éléphants. Même si certains parvenaient à se sauver de leur troupeau pris au piège, les braconniers plaçaient

des sentinelles pour les traquer. Ils connaissaient le comportement des éléphants et savaient que ceux qui s'étaient échappés de leur troupeau finiraient par revenir pour retrouver leurs compagnons morts. »

Lorsque la campagne de braconnage a pris fin, il ne restait que quelques dizaines d'éléphants à Bouba Ndjida, la majorité des autres survivants ayant fui le parc et trouvé refuge au Tchad. Au-delà de son impact sur les éléphants et sur l'écologie de la région, cette campagne de braconnage a également ébranlé l'économie du parc. À cause de la disparition des éléphants, le tourisme s'est en effet tari et les écogardes employés par le parc ont perdu leur emploi.

Particulièrement horrible, le massacre de Bouba Ndjida ne constitue pourtant que l'un des nombreux cas documentés de destruction de la faune sauvage provoquée par un conflit humain. Ainsi, les éléphants de forêt d'Afrique vivant dans la forêt de Gola, en Sierra Leone, ont également été décimés pendant la guerre civile de 1991-2001. Une étude réalisée en 2011 a révélé qu'il n'en restait qu'une poignée d'individus, alors qu'ils étaient environ 110 au milieu des années 1980³⁶.

▲ Des éléphants du parc national de Mana Pools, au Zimbabwe

◀ Des éléphants d'Afrique se promènent dans le parc d'Amboseli, au Kenya, au pied du mont Kilimandjaro

les conflits sont une guerre contre la nature et ses habitats

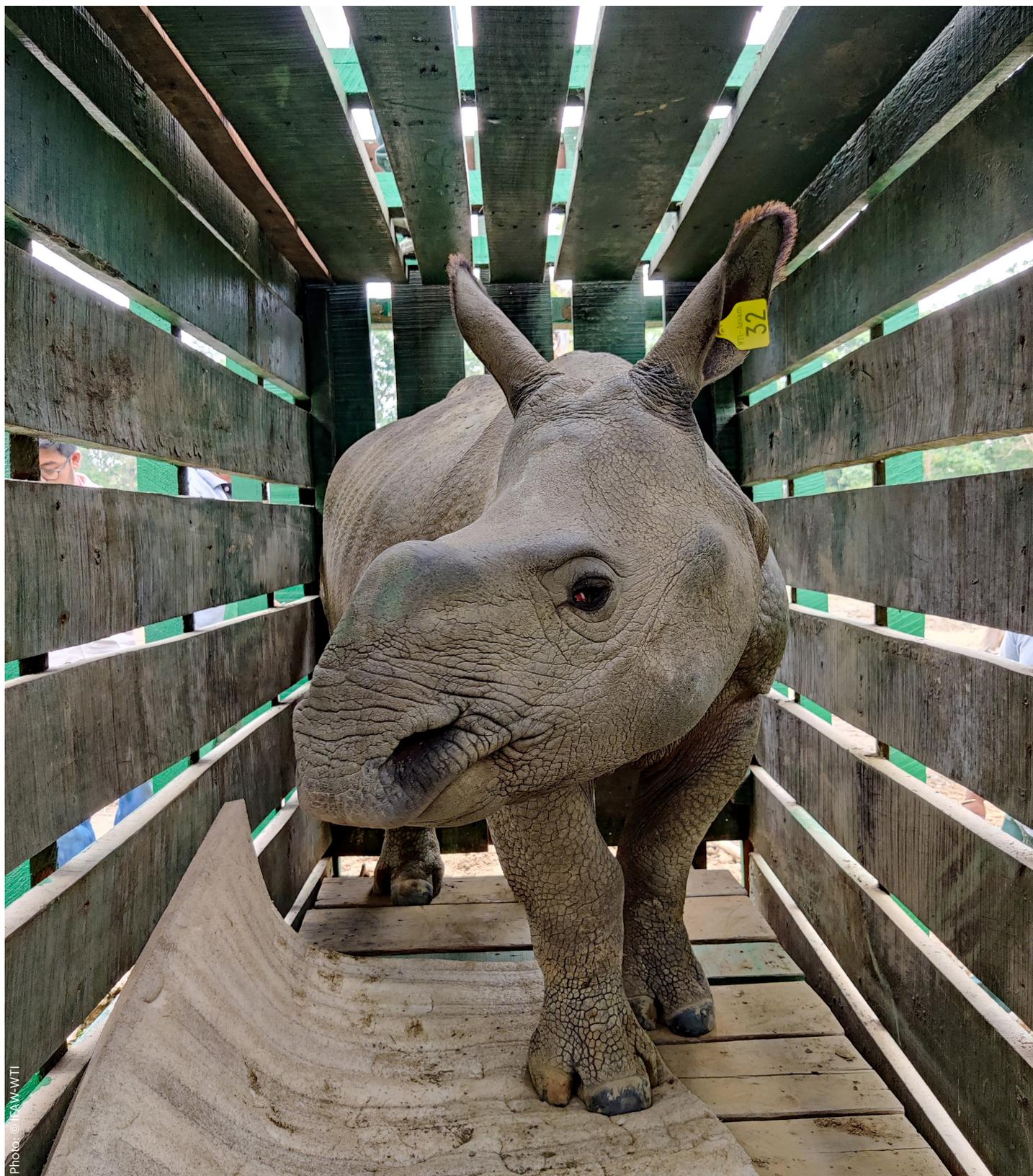


Photo © IFAW-WTI

Entre 1950 et 2000, 80% des principaux conflits armés dans le monde se sont produits dans des points chauds de la biodiversité³⁷.

Selon un récent rapport, la raison en est que « les menaces qui pèsent sur la vie sauvage, à savoir le changement climatique, le prélèvement des ressources naturelles et la croissance rapide des populations humaines, sont également des facteurs qui exacerbent les tensions entre les peuples. Ainsi, lorsque des communautés humaines se déclarent la guerre, elles déclarent incidemment la guerre à la nature également »³⁸.

Par leur puissance de destruction, les conflits ont de lourdes conséquences sur les habitats naturels. On en trouve des exemples dans le monde entier. En Inde, sept ans à peine après avoir été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, le parc national de Manas risquait de se voir retirer ce statut du fait des dommages causés par plusieurs années de conflit initiées par un mouvement indépendantiste local.

Lorsque la région a commencé à renouer avec une certaine stabilité, le Wildlife Trust of India (WTI) et le ministère des Forêts de l'Assam ont lancé le Projet de rétablissement du Grand Manas, une initiative visant à repeupler le parc de la faune qu'il abritait avant le conflit.

Quelques milliers de kilomètres plus loin, en 1991, le régime de Saddam Hussein réprimait un soulèvement des Arabes des marais irakiens en détruisant les marais de Mésopotamie, une région du sud de l'Iraq souvent considérée comme le berceau de la civilisation occidentale. À l'époque, ces marais étaient l'habitat permanent de millions d'oiseaux, ainsi qu'un axe migratoire pour des millions d'autres entre la Sibérie et l'Afrique. Dix ans plus tard, 90% de ces marais avaient disparu³⁹. Plus récemment, les forces turques auraient détruit de vastes étendues d'habitat forestier qui servait d'abri aux combattants kurdes⁴⁰.

La destruction des habitats de la faune et de la flore sauvages peut intervenir à la suite de combats ou durant la préparation d'un conflit, en particulier lorsque des armes nucléaires sont utilisées. Ainsi, les populations de poissons d'une zone de 12,5 kilomètres carrés ont été entièrement éliminées par les ondes de choc sous-marines des 137 essais nucléaires effectués entre 1976 et 1995 sur l'atoll de Moruroa, en Polynésie française, dans l'océan Pacifique Sud. De même, trois essais atomiques américains menés entre 1965 et 1971 sur Amchitka, une île de l'archipel des Aléoutiennes, au sud-ouest de l'Alaska, ont tué entre 700 et 2 000 loutres de mer⁴¹.

Une étude fondée sur l'analyse de 65 ans

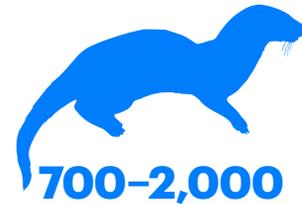
de données sur les populations de grands mammifères en Afrique a révélé que ces populations étaient généralement stables en temps de paix, mais qu'elles déclinaient presque systématiquement en période de guerre. Les conflits représenteraient donc le principal facteur contribuant au déclin des populations animales⁴². « Qu'il s'agisse d'une bataille ponctuelle ou d'une guerre à grande échelle, l'éclatement d'un conflit met toujours en péril la protection de la faune sauvage »⁴³, explique Joshua Daskin, chercheur à l'Université de Yale et co-auteur de cette étude.

« Ce constat met en évidence l'ampleur des conséquences que portent en eux les conflits », ajoute le chercheur. « En effet, les conflits minent la capacité, la responsabilité et la motivation des gouvernements à remplir leurs devoirs de conservation. Ils altèrent le tissu des sociétés locales, en aggravant la pauvreté et en poussant les populations à migrer vers des zones protégées dont elles pourront prélever des espèces sauvages. Ils provoquent la désertion des ONG. Ils amenuisent les capacités de répression, ouvrant la voie à une montée du braconnage. »

Une étude de 2016 a établi qu'il existe 24 manières par lesquelles les conflits armés peuvent nuire aux populations d'espèces sauvages⁴⁴. L'étude a répertorié les différentes tactiques militaires et activités connexes qui tuent les espèces sauvages et détruisent l'environnement : utilisation de mines, de bombes et de produits chimiques, abattage d'espèces sauvages pour nourrir les combattants, présence militaire qui empiète sur un habitat ou le détruit... L'étude cite également diverses manières indirectes par lesquelles les conflits détruisent la faune et la flore : augmentation des industries extractives et diminution des mesures de répression, déplacement des populations... Cette dernière catégorie peut avoir un impact sur la faune sauvage de multiples façons. Par exemple, la dépendance des personnes déplacées à l'égard de la viande sauvage a été documentée en Tanzanie, où la chasse à la viande de brousse est très répandue parmi les populations réfugiées qui ont fui les conflits au Rwanda, en République démocratique du Congo et en Ouganda⁴⁵.

Autre exemple, cette fois-ci en Asie : entre août et décembre 2017, plus de 600 000 Rohingyas, fuyant le nettoyage ethnique au Myanmar, ont migré vers le sud-est du Bangladesh. Or, les camps dans lesquels ils se sont installés étaient situés au carrefour de huit corridors migratoires vitaux pour les éléphants. Un reportage du National Geographic relate la scène : « Lorsque

les éléphants ont entrepris leur migration, ils se sont retrouvés face à une marée humaine. Ironie tragique d'un groupe déplacé provoquant par inadvertance le déplacement d'un autre groupe... Les éléphants comme les hommes ont paniqué. Les éléphants couraient dans tous les sens, cherchant une voie de sortie, tandis que les humains essayaient désespérément de se mettre à l'abri pour éviter de se faire piétiner. Certains ont cherché à faire fuir les éléphants en leur jetant des débris, ce qui n'a fait qu'accroître la panique »⁴⁶.



Loutres de mer ont été tuées à la suite des trois essais atomiques qu'on réalisés les États-Unis entre 1965 et 1971 sur l'île d'Amchitka, dans les Aléoutiennes, au sud-ouest de l'Alaska⁴⁰

10%

des marais mésopotamiens du sud de l'Iraq avaient disparu 10 ans après la répression du soulèvement des Arabes des marais irakiens par le régime de Saddam Hussein

◀ Kuthari se réveille après avoir été piqué par une équipe d'IFAW et du WTI puis installé à l'intérieur de cette caisse individuelle qui permettra son transfert du Centre pour la protection et la réhabilitation de la faune sauvage (CWRC) dans le parc national de Kaziranga, en Assam (Inde), vers le parc national de Manas, dans le cadre de l'initiative conjointe d'IFAW et du WTI pour repeupler le parc de Manas. Cette initiative, qui consiste à déplacer des rhinocéros vers le parc national de Manas depuis d'autres zones protégées de l'Assam, vise à faire croître les populations de rhinocéros et à étendre leur aire de répartition, tout en protégeant les populations existantes et leurs habitats.

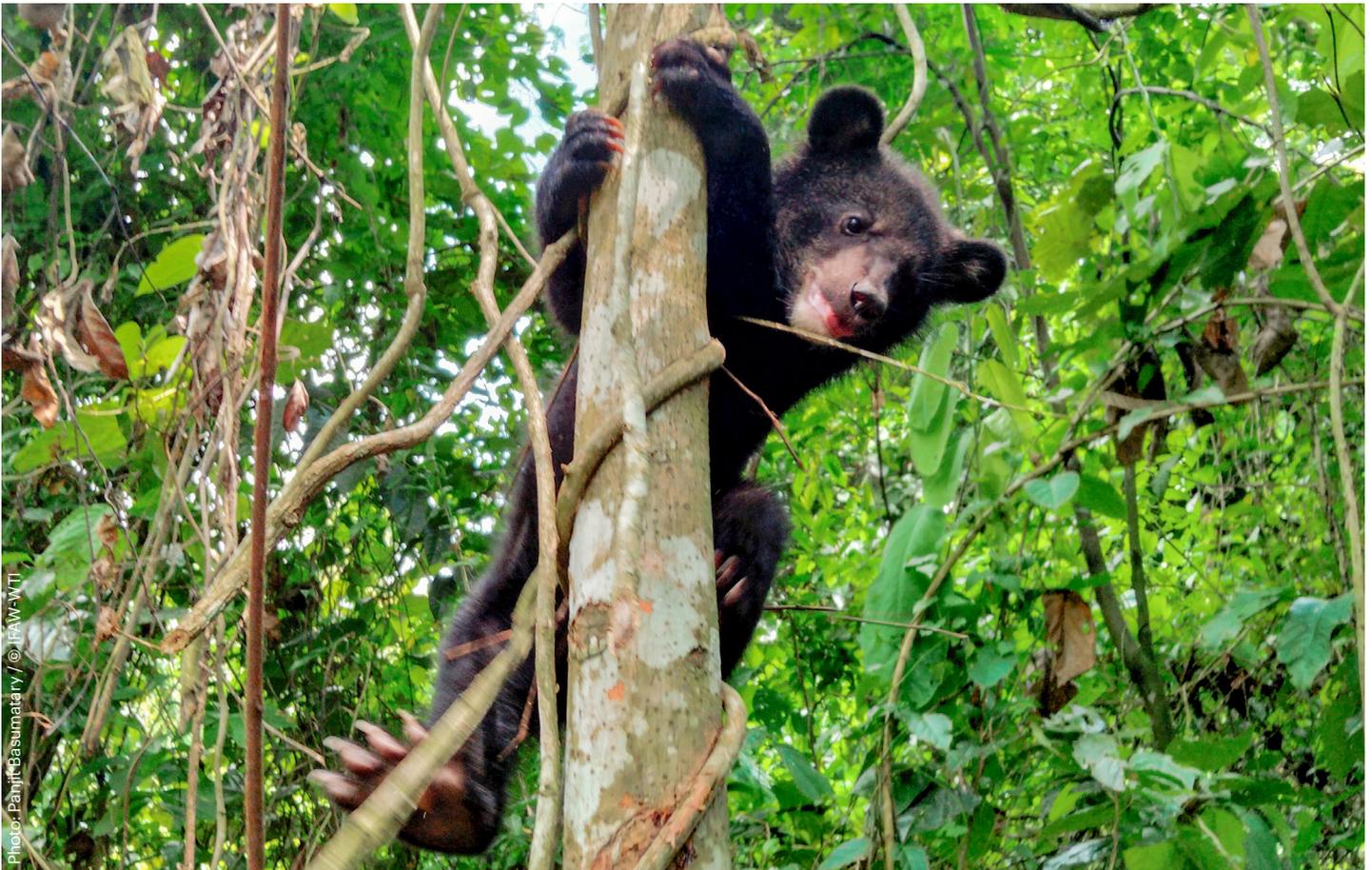


Photo: Pankaj Basumatary / © IFAW/WTI

murs, clôtures et barrières

Lorsque les conflits provoquent des déplacements de populations, poussant des communautés humaines à migrer et à s'installer dans des habitats naturels, les espèces sauvages en souffrent inévitablement.

La vie sauvage souffre également lorsque les conflits incitent les pays à ériger des barrières et des murs le long des frontières pour empêcher le passage de réfugiés ou d'autres personnes. Ce blocage physique des mouvements de migration affecte également les animaux. Par exemple, les clôtures érigées le long de la frontière entre la Chine et la Mongolie ont de fait séparé les très rares troupeaux restants d'ânes sauvages d'Asie en sous-populations distinctes, de part et d'autre de la frontière. On peut également citer le cas de gazelles de Mongolie retrouvées coincées dans des clôtures de fil barbelé entre la Mongolie et la Russie⁴⁷.

En Europe, un grand nombre de carcasses d'animaux mutilés, notamment des cerfs, ont

été retrouvées prises dans les clôtures érigées par la Slovénie à sa frontière avec la Croatie. Cette clôture était destinée à endiguer un flux de réfugiés⁴⁸. En Afrique, moins d'un an après son érection en 1996, un tronçon de clôture de 134 kilomètres entre le Botswana et la Namibie a piégé de nombreux animaux, dont au moins cinq girafes, plusieurs antilopes et un éléphant⁴⁹.

En Asie du Sud, dans la région du Cachemire, l'augmentation des attaques mortelles perpétrées par des ours noirs et des léopards d'Asie sur des humains a été imputée à la présence du mur barbelé construit par l'Inde le long de sa frontière contestée avec le Pakistan. Ce mur a en effet perturbé les schémas de déplacement des prédateurs et restreint leur accès à leurs proies naturelles, les poussant finalement à pénétrer dans les villages et à s'en prendre aux humains⁵⁰.

▲ Une jeune ourse noire asiatique secourue grimpe à un arbre lors de sa promenade quotidienne en forêt, durant sa réhabilitation au Centre de réhabilitation et de conservation des ours de la réserve de tigres de Pakke, dans l'Arunachal Pradesh, en Inde.



Photo: © IFAW

mines antipersonnel

Les clôtures et les murs ne sont pas les seules méthodes utilisées dans les zones de conflit pour contrôler ou influencer les déplacements. Les mines terrestres, elles aussi, ravagent la faune et la flore sauvages. Au Mali, la dernière population d'éléphants restante, celle du Gourma, qui migre sur des centaines de kilomètres à travers le pays, serait ainsi en train de devenir une victime collatérale des combats entre groupes affiliés à ISIS, puisque plusieurs rapports affirment que certains de ces animaux ont été blessés ou tués par des mines terrestres.

Au Mozambique, les mines seraient responsables de la mort de plus d'une centaine d'éléphants. Dans le nord-ouest du Rwanda, un gorille de montagne, une espèce menacée, a également été tué par une

mine terrestre⁵¹. En Angola, les parcs nationaux ont été fortement touchés par le conflit qui a ravagé le pays et commencent seulement à faire l'objet d'une restauration, grâce à des opérations de déminage associées à des initiatives de réhabilitation active dans les parcs. L'Asie n'est pas en reste : au Sri Lanka, par exemple, pas moins de 20 éléphants d'Asie sont tués par des mines terrestres chaque année.

La pose de mines terrestres constitue également une menace indirecte pour la vie sauvage car, dans de nombreuses régions du monde, les terres agricoles arables sont rendues inutilisables lorsque des mines sont placées dans les champs, ce qui pousse les agriculteurs à s'installer dans des régions adjacentes autrefois habitées par la faune sauvage⁵².

Plus de 100

éléphants auraient été tués par des mines terrestres au Mozambique⁵⁰

20

éléphants d'Asie sont tués chaque année par des mines terrestres au Sri Lanka

▲ Ce petit éléphant d'Asie nommé Sama a perdu sa patte avant droite en marchant sur une mine, au Sri Lanka.

au-delà des conflits : l'action d'ifaw pour répondre aux besoins des communautés locales et restaurer la vie sauvage



Photo: Karel Pijnsloo / © IFAW

En fin de compte, l'unique façon durable et complète de mettre fin à l'impact des conflits sur la faune sauvage serait de mettre définitivement fin aux conflits. Si une telle perspective peut sembler irréaliste, d'autres mesures peuvent néanmoins être prises pour atténuer les effets des conflits. Dans les endroits où le braconnage a pris de l'ampleur pendant et après un conflit, ou lorsque l'abondance de la faune sauvage et d'autres facteurs font craindre que le braconnage ne s'enracine, différentes incitations et sanctions peuvent en effet être mises en œuvre.

En Afrique de l'Est, par exemple, l'action d'IFAW en matière de lutte contre le braconnage s'appuie sur une série de « carottes et de bâtons ». Pour de nombreux observateurs extérieurs, les initiatives de lutte contre le braconnage évoquent l'idée d'écogardes et de policiers identifiant, démantelant et arrêtant les réseaux de braconniers. Mais il ne s'agit là que d'une des nombreuses facettes de la lutte contre le braconnage. En effet, l'action stratégique à plus long terme, qui consiste à travailler en étroite collaboration avec les communautés locales afin d'approfondir la compréhension mutuelle et la coopération, est tout aussi importante, si ce n'est plus.

Comme l'explique James Isiche, directeur régional d'IFAW en Afrique de l'Est, « si je perds mes vaches, pourquoi diable devrais-je me soucier du sort des lions ? Chez IFAW, nous nous attachons donc à impliquer les communautés dans notre travail. Autant que possible, nous veillons à ce qu'elles prennent elles-mêmes l'initiative des actions menées. Car, en fin de compte, ces terres leur appartiennent. »

« La plupart du temps, nos actions de terrain s'inscrivent dans une stratégie d'engagement plus large qui nous amène à bâtir une relation de confiance et à demander aux communautés de rendre compte de leurs observations concernant la faune locale », explique Jason Bell, vice-président exécutif en charge de la stratégie, des programmes et des opérations de terrain d'IFAW. « Je pense que ce qui surprend, c'est ce phénomène de corrélations inattendues. Il y a toujours une nouvelle couche à gratter pour voir plus loin. Dans la région du Kilimandjaro, par exemple, le peuple massai avait perdu en une seule année 60% de ses troupeaux. Afin de compenser cette perte, IFAW leur a alors acheté des vaches plus robustes. Le fait de fournir au peuple massai un nouveau troupeau en bonne santé a permis d'éviter toute tentation de braconnage. Nous avons ainsi eu un impact immédiat et éliminé tout risque de conflit potentiel ».

De même, l'association de différentes d'approches a permis de restaurer le parc national indien mondialement connu de Manas, après le conflit qui a failli lui coûter sa place au rang du patrimoine mondial de l'UNESCO. Proactif, le gouvernement indien a capturé et déplacé des rhinocéros d'un autre parc national vers celui de Manas. Chaque année, IFAW et le Wildlife Trust of India travaillent de concert pour secourir des animaux (dont des bébés rhinocéros, des éléphants, des léopards, des tigres et des léopards nébuleux) et les sauver des inondations qui adviennent régulièrement dans le parc national voisin de Kaziranga. Après les avoir élevés et en avoir pris soin pendant des années, ils les conduisent dans un centre de pré-relâchement à Manas, où les animaux sont acclimatés et équipés de colliers émetteurs avant d'être relâchés dans la nature.

Une autre méthode qui permet d'améliorer les conditions de vie des animaux et d'atténuer les effets des conflits consiste en la mise en place de programmes de participation communautaire. En fournissant des foyers à bois plus efficaces aux personnes touchées par les conflits, par exemple, on constate au niveau local une réduction immédiate de l'abattage d'arbres pour le bois de chauffage, ce qui contribue à la conservation des habitats naturels. Une autre méthode efficace consiste à embaucher d'anciens braconniers comme écogardes dans les parcs naturels. Le fait d'offrir à ces personnes une source de revenu stable et la possibilité de tirer profit de leur environnement immédiat par le biais de l'intendance et de la protection permet d'améliorer la situation à long terme, en minimisant les potentielles répercussions néfastes qu'entraînent si souvent les conflits sur la faune locale et ses habitats. Au Kenya, le soutien à l'élevage (en remplaçant le bétail des communautés locales ou en garantissant la bonne santé des troupeaux) s'est également avéré très efficace en ce sens.

Dans le parc national de Gorongosa, situé dans le centre du Mozambique, la plupart des populations d'animaux sauvages avaient pratiquement disparu après la sanglante guerre civile qui avait éclaté en 1977, au moment où le Mozambique a déclaré son indépendance vis-à-vis du Portugal. Lorsque la guerre a pris fin en 1992, plus de 90% des grands mammifères du parc avaient été tués. Aujourd'hui, pourtant, les populations animales du parc se sont avantageusement restaurées, parfois au point de dépasser les niveaux d'avant la guerre. Cette évolution positive se doit en grande partie à un partenariat entre le gouvernement et le Gorongosa Restoration Project, une organisation à but non lucratif basée aux États-Unis. Cette

ONG américaine a recruté et formé des écogardes pour lutter contre les braconniers, et a déployé des équipes pour améliorer la santé des personnes vivant à proximité du parc par le biais de vaccinations, de consultations prénatales, de conseils en matière de planification familiale, ainsi que de moustiquaires pour se protéger des moustiques porteurs de paludisme⁵³.

« J'ai bon espoir », confie James Isiche, « car je pense que l'être humain est mû par un élan positif qui le pousse à vouloir léguer à la génération suivante ce que ses ancêtres lui ont donné. Pourtant, toutes sortes d'intérêts concurrents peuvent se manifester et toutes sortes de conflits éclater à tous les niveaux, dans les communautés locales comme sur la scène mondiale. Mais si l'on doit nager à contre-courant, il suffit de se préparer et de nager. Les conflits peuvent être résolus et des victoires peuvent être remportées pour les animaux et pour la vie sauvage. C'est ce qui nous pousse à continuer ».

100%

de rétablissement des populations animales dans le parc national de Gorongosa, au Mozambique, après la fin de la guerre



▲ Une femelle léopard attend dans une zone de transit du CWRC dans le parc national de Kaziranga, dans l'État d'Assam, en Inde, où elle a été transférée après avoir montré des signes d'amélioration à la suite d'un traitement et d'une rééducation de sa paralysie.

◀ Un homme massai posté devant du bétail, un bâton à la main, dans le parc d'Amboseli au Kenya.



Photo: Benjamin Wiacek / © IFAW

conclusions, recommandations et notes de fin



Photo: © IFAW

conclusion

Si nos sociétés ont appris à accepter que la guerre, les troubles civils et les autres types de conflit entraînent inévitablement des préjudices sur le plan humain, il ne leur est pas familier de songer à la souffrance que ces conflits induisent aux animaux. Privés de toute possibilité d'échapper à la violence et aux souffrances qui en résultent, les animaux se retrouvent au cœur du tumulte, impuissants face à cette déferlante de cruauté. Les pertes induites par les conflits humains se mesurent généralement en vies humaines, occultant les effets souvent dévastateurs qu'ont ces conflits sur l'environnement naturel et la biodiversité.

Or, les animaux de compagnie, le bétail et la faune sauvage sont essentiels à la survie et au bien-être des communautés humaines. L'importance des animaux doit donc être rappelée et prise en compte dans le cadre des conflits, trop nombreux, qui secouent notre monde.

Indépendamment de considérations relatives à l'écologie, à la proximité physique ou à l'importance stratégique, l'humanité a le devoir de redresser la situation, en soulageant la souffrance des animaux pris dans les conflits et en favorisant un retour à la stabilité pour les

populations humaines et animales dont les vies ont été bouleversées par les conflits.

En reconnaissant les graves répercussions qu'ont les conflits sur les animaux, nous réaliserons un premier pas essentiel vers la restauration de notre propre humanité.

▲ Une hyène au zoo de Taiz, au Yémen, où IFAW s'efforce d'atténuer le stress enduré par les animaux durant les troubles civils.

recommandations

Dans les zones rurales comme dans les espaces urbains, IFAW s'efforce de comprendre la nature et la portée des différentes menaces qui pèsent sur les animaux, avant d'élaborer des stratégies pour y faire face à court et à long terme. Nous savons que les conflits humains s'intensifient à l'échelle mondiale, avec des conséquences souvent dévastatrices pour l'environnement naturel. Cette escalade des conflits humains est susceptible d'entraîner une augmentation des conflits entre humains et animaux, généralement du fait de rivalités pour occuper un même terrain géographique. L'aggravation des enjeux liés au changement climatique devrait encore exacerber ce phénomène, puisqu'il est probable que les humains seront de plus en plus souvent amenés à occuper les mêmes espaces que les animaux sauvages.

Sa connaissance des liens étroits entre bien-être des hommes et protection des animaux permet à IFAW d'anticiper et de proposer des solutions bénéfiques à tous. Afin d'obtenir les résultats escomptés, il est essentiel de comprendre les causes des conflits ainsi que les menaces qu'ils impliquent avant d'élaborer des stratégies. Il n'existe pas de solution unique en matière de conservation et la seule certitude est que les conditions de vie ainsi que le sort des animaux et des hommes sont intimement liés.

Afin de minimiser l'impact des conflits sur les animaux tout en apportant de l'aide à leurs gardiens humains, nous proposons les dix orientations suivantes :

- 1. Renforcer les conventions internationales afin d'exiger des forces d'occupation qu'elles fournissent des soins et un abri adaptés aux animaux présents dans les zones occupées.**

Ces exigences comprendraient l'accès à des soins médicaux appropriés pour les animaux blessés, ainsi que l'accès à la nourriture, l'eau, l'abri et/ou la liberté, selon les besoins de chaque espèce.
- 2. Inclure les animaux domestiques dans tous les efforts de planification concernant la réinstallation des réfugiés poussés à l'exil par les conflits.**
- 3. Envisager d'inscrire les préjudices intentionnels et malveillants à l'égard des animaux au rang des crimes de guerre, en reconnaissant que l'exercice de menaces sur les animaux constitue une stratégie couramment utilisée pour influencer les populations humaines, ébranler leur moral et les contraindre à l'obéissance, en particulier en période de conflit.**
- 4. Créer des procédures accélérées pour faciliter l'évacuation transfrontalière d'animaux domestiques en cas de conflit (ainsi qu'une éventuelle aide financière pour couvrir leurs besoins médicaux).**
- 5. Affecter des ressources appropriées aux postes frontières à la sortie des zones de conflit afin de permettre l'évacuation des animaux domestiques en lieu sûr.**
- 6. Renforcer les conventions internationales afin d'exiger qu'une attention particulière soit accordée aux habitats sensibles dans les zones de conflit, tel que le souligne le projet de principes de la Commission du droit international, en reconnaissant que la destruction de ces habitats peut avoir un impact mondial.**
- 7. Adopter le projet de principes de la Commission du droit international sur la protection de l'environnement en rapport avec les conflits armés⁵⁴, et reconnaître le droit humain à un environnement sain⁵⁵, à la première occasion lors des**
- 8. Envisager de reconnaître l'« écocide »⁵⁶ en tant que cinquième type de crime inscrit dans le Statut de Rome de la Cour pénale internationale (CPI), ce qui offrirait de nouvelles possibilités pour exiger des comptes aux personnes qui endommagent l'environnement dans les situations de conflit.**
- 9. Renforcer les dispositifs de répression afin de mieux combattre la criminalité liée aux espèces sauvages aux niveaux local, national et international, en particulier en période de conflit, lorsque ces marchés illégaux ont tendance à prospérer.**
- 10. Envisager la destruction de la nature comme un acte pouvant donner lieu à des poursuites judiciaires relevant du droit international, en reconnaissant l'accès à la nature comme un droit humain fondamental.**

prochaines sessions de l'Assemblée générale des Nations Unies, afin de mieux protéger juridiquement l'environnement ainsi que l'accès des personnes à l'environnement et aux avantages qu'il procure.



Photo: Mike Zomer / © IFAW

notes de fin

1 - Justin S. Brashares et al., « Wildlife Decline and Social Conflict ». Science, vol. 345, n° 6195 (juillet 2014), pages 376–378.

2 - Animals in war, Spana : <https://spana.org/au/animals-in-war/>

3 - The Animals in War Memorial : <https://animalsinwar.org.uk/the-monument/>

4 - Juliet Gardiner, The Animals' War : Animals in Wartime from the First World War to the Present Day. Portrait Books, Londres, 2006, page 187.

5 - Richard Tenorio, « Animals Rescued from the 'World's Worst Zoo' ». National Geographic, 6 septembre 2016 : <https://www.nationalgeographic.com/science/article/saving-animals-gaza-strip-khan-younis-zoo>

6 - Programme « Global Environmental Management Support (GEMS) » de l'USAID, Tropical Forestry and Biodiversity Assessment for Central African Regional Program for the Environment (CARPE) and the Democratic Republic of Congo (DRC), août 2018: [https://usaidgems.org/Documents/FAA&Regs/FAA118119/AF_72_DRC-CARPE%20118-119%20Final%20\(1\).pdf](https://usaidgems.org/Documents/FAA&Regs/FAA118119/AF_72_DRC-CARPE%20118-119%20Final%20(1).pdf)

7 - Daniel D. Chiras, Environmental Science (8e édition). Jones & Bartlett, Burlington (Massachusetts), 2010, page 499.

8 - Anthony J. Nocella II, Colin Salter, Judy K. C. Bentley, Animals and War: Confronting the Military-Animal Industrial Complex. Lexington Books, Lanham (Maryland), 2014.

9 - Anthony J. Nocella, Animals and War, page 95.

10 - Robin Chadwin, « Evacuation of Pets During Disasters: A Public Health Intervention to Increase Resilience ». American Journal of Public Health, vol. 107, n° 9 (septembre 2017), pages 1413-1417 : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5551593/>

11 - Alison Feeney-Hart, « The Little-Told Story of the Massive WWII Pet Cull ». BBC News Magazine, 12 octobre 2013 : www.bbc.com/news/magazine-24478532

12 - All Creatures Innocent of Blame : www.revisionist.net/zoo-bombing.html

13 - Lizzie Dearden, « 'I love my dog, I need her': Syrian Refugee, 17, Walks More Than 300 Miles, Carrying Pet to Europe ». The Independent, 21

septembre 2015 : <https://www.independent.co.uk/news/world/europe/i-love-my-dog-i-need-her-syrian-refugee-17-walks-than-300-miles-carrying-pet-to-europe-10511062>

14 - Emma O'Connor, « This Syrian Family Brought Their Kitten All the Way to Greece on a Boat ». BuzzFeed, 11 septembre 2015 : www.buzzfeednews.com/article/emmaconnor/olive-comes-home

15 - Paul Cochrane, « Syrian Civil War Hits Livestock Hard ». Global Meat News, 24 novembre 2015 : <https://www.foodnavigator.com/Article/2015/11/24/Syria-civil-war-hits-livestock-hard>

16 - Andrew Green, « Cows and Conflict: South Sudan's » Slow Motion « Livestock Crisis ». IRIN News, 15 janvier 2015 : www.irinnews.org/report/101012/cows-and-conflict-south-sudans-slowmotion-livestock-crisis

17 - Adam M. Roberts et Kevin Stewart, « Animal Casualties of the Underground War ». Journal of Mine Action, vol. 3, n° 3 (1999) : <http://commons.lib.jmu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1915&context=cisr-journal>

18 - « Chivere Village: Cattle Farming in the Danger

- Zone « , 2 décembre 2017 : <https://www.halotrust.org/latest/halo-updates/stories/cattle-farming-zimbabwe/> ; How Animals Are Harmed by Armed Conflicts and Military Activities », 18 mars 2021 : <https://ceobs.org/how-animals-are-harmed-by-armed-conflicts-and-military-activities/>
- 19 - Rita Pal, « Canine Cruelty in Bosnia ». Huffington Post, 24 octobre 2013 : www.huffingtonpost.com/rita-pal/canine-cruelty-in-bosnia_b_4149997.html?guccounter=1&guce_referrer_us=aHR0cHM6Ly93d3cuZ29vZ2xlMmNvbS8&guce_referrer_cs=9tRIUTNVB-C8sfNmqqYdgg
- 20 - Rachel Nuwer, « Syria's Cat Calamity: War Is Hell for Pets, Too ». Newsweek, 16 décembre 2015 : www.newsweek.com/2015/12/25/abandoned-housecats-aleppo-405528.html
- 21 - Shannon Walajtys, « Amidst Fighting, Ukraine's Shelter Pif Still Rescuing, Caring for—Even Adopting!—Dogs ». Fonds international pour la protection des animaux, 4 juin 2014 : <https://www.britannica.com/explore/savingearth/ukraine-crisis-dog-rescues-continue-despite-perils>
- 22 - Justin S. Brashares et al., « Wildlife Decline and Social Conflict ». Science, vol. 345, n° 6195 (2014), pages 376-378 : <https://www.science.org/doi/10.1126/science.1256734>
- 23 - Christian Nellemann et al., The Rise of Environmental Crime: A Growing Threat to Natural Resources Peace, Development and Security. Programme des Nations Unies pour l'environnement, 2016 : <https://wedocs.unep.org/handle/20.500.11822/7662>
- 24 - A. Levy et C. Scott-Clark, « Poaching for Bin Laden ». The Guardian, 4 mai 2007 : www.guardian.co.uk/world/2007/may/05/terrorism.animalwelfare
- 25 - Lucie Aubourg, « Terrorist Groups Are Poaching Elephants in Northern Mali, Warns UN ». Vice News, 20 octobre 2015 : <https://www.vice.com/en/article/vb8bbd/terrorist-groups-are-poaching-elephants-in-northern-mali-warns-un>
- 26 - Edward O. Wilson, « War & Redemption in Gorongosa ». American Scientist, vol. 102, n° 3 (mai-juin 2014) : <https://www.americanscientist.org/article/war-and-redemption-in-gorongosa>
- 27 - Ethan Shaw, « New Hope for the Critically Endangered Northern Bald Ibis ». Earth Touch News Network, 8 décembre 2017 : <https://www.earthtouchnews.com/conservation/endangered/new-hope-for-the-critically-endangered-northern-bald-ibis/>
- 28 - « IS Threat to Syria's Northern Bald Ibis Near Palmyra ». BBC News, 25 mai 2015 : <http://www.bbc.com/news/world-middle-east-32872350>
- 29 - LRA Crisis Tracker, 2012 Annual Security Brief : <https://reliefweb.int/report/central-african-republic/lra-crisis-tracker-2012-annual-security-brief>
- 30 - « Kony's LRA Engaged in Poaching and Ivory Trade ». WWF, 2013 : <https://www.panda.org/wwf/news/?207485/Konys-LRA-engaged-in-poaching-and-ivory-trade>
- 31 - Kathryn Bigelow et Holly Dranginis, « Keep Fighting Joseph Kony's LRA ». Daily Beast, juillet 2017 : <https://www.thedailybeast.com/keep-fighting-joseph-konys-lra>
- 32 - Horand Knaup et Jan Puhl, « 'Blood Ivory': Brutal Elephant Slaughter Funds African Conflicts ». Spiegel Online International, 13 septembre 2012 : <https://www.spiegel.de/international/world/blood-ivory-brutal-elephant-slaughter-funds-african-conflicts-a-855237.html>
- 33 - Jeffrey Gettleman, « Elephants Dying in Epic Frenzy as Ivory Fuels Wars and Profits ». New York Times, 3 septembre 2012 : <https://www.nytimes.com/2012/09/04/world/africa/african-elephants-are-being-slaughtered-in-poaching-frenzy.html>
- 34 - Frederick Gooch, Shoot on Sight. Xlibris Corporation, Bloomington (Indiana), 2011.
- 35 - Christina Russo, « The Elephant Massacre at Bouba Ndjida: One Year Later ». Huffington Post, 8 mars 2013 : www.huffingtonpost.com/christina-russo/the-elephant-massacre-at_b_2838828.html
- 36 - Jeremy A. Lindsell et al., « The impact of Civil War on Forest Wildlife in West Africa: Mammals in Gola Forest, Sierra Leone ». Oryx, vol. 45, n° 1 (2011), pages 69-77 : <https://doi.org/10.1017/S0030605310000347>
- 37 - Thor Hanson et al., « Warfare in Biodiversity Hotspots ». Conservation Biology, vol. 23, n°3 (juin 2009), pages 578-587 : <https://conbio.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1523-1739.2009.01166.x>
- 38 - Ed Yong, « When Humans War, Animals Die ». The Atlantic, 10 janvier 2018 : www.theatlantic.com/science/archive/2018/01/when-humans-war-animals-die/549902
- 39 - Curtis J. Richardson et Najah A. Hussain, « Restoring the Garden of Eden: An Ecological assessment of the Marshes of Iraq ». BioScience vol. 56, n° 6 (2006), pages 477-489 : [https://doi.org/10.1641/0006-3568\(2006\)56\[477:RTGOEA\]2.O.CO;2](https://doi.org/10.1641/0006-3568(2006)56[477:RTGOEA]2.O.CO;2)
- 40 - Joost Jongerden et al., « Forest Burning as a Counterinsurgency Strategy in Eastern Turkey ». Article présenté lors du Congrès mondial des Études kurdes organisé par l'Institut kurde de Paris et l'université de Salahaddin à Erbil, au Kurdistan iraquien (6-9 septembre 2006).
- 41 - Merry Maxwell, « Searching for Wilderness: Amchitka Island, Alaska ». National Park Service : www.nps.gov/articles/aps-v13-ii-c11.htm
- 42 - Joshua H. Daskin et Robert M. Pringle, « Warfare and Wildlife Declines in Africa's Protected Areas ». Nature, vol. 553 (2018), pages 328-347 : www.nature.com/articles/nature25194
- 43 - Ed Yong, « When Humans War ».
- 44 - Kaitlyn M. Gaynor et al., « War and Wildlife: Linking Armed Conflict to Conservation ». Frontiers in Ecology and the Environment, vol. 14, n° 10 (2016), pages 533-542 : <https://esajournals.onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/fee.1433>
- 45 - Ibid.
- 46 - Natasha Daly, « Endangered Elephants Trapped by World's Largest Refugee Camp ». National Geographic, 27 novembre 2018 : <https://www.nationalgeographic.com/animals/article/rohingya-refugee-crisis-elephants-bangladesh>
- 47 - Arie Trouwborst et al., « Border Fences and their Impacts on Large Carnivores, Large Herbivores and Biodiversity: An International Wildlife Law Perspective ». Tilburg Law School Legal Studies, Série d'articles de recherche n° 19 (2016) : <http://ssrn.com/abstract=2848898>
- 48 - John D.C. Linnell et al., « Border Security Fencing and Wildlife: The End of the Transboundary Paradigm in Eurasia? ». PLoS Biology, vol. 14, n° 6 (2016), e1002483 : <https://doi.org/10.1371/journal.pbio.1002483>
- 49 - Tik Root, « Border Walls Are Bad for Wildlife ». Washington Post, 1er novembre 2016 : www.washingtonpost.com/news/animalia/wp/2016/11/01/border-walls-are-bad-for-wildlife/?utm_term=.6643288b67f4
- 50 - Trouwborst, « Border Fences ».
- 51 - Roberts et Stewart, « Animal Casualties ».
- 52 - Ibid.
- 53 - Ed Yong, « When Humans War ».
- 54 - Projet de principes de la Commission du droit international : <https://legal.un.org/ilc/reports/2019/french/chp6.pdf>
- 55 - Ce droit a été reconnu pour la première fois par le Conseil des droits de l'homme (CDH) des Nations Unies en octobre 2021, mais doit faire l'objet d'une reconnaissance plus vaste avant de pouvoir être intégré dans le droit international et mis en œuvre au niveau des pays.
- 56 - Stop Ecocide : <https://www.stop-ecocide.fr/>

◀ Shannon Walajtys et d'autres salariés d'IFAW transportent les chiens de Tatiana, une réfugiée ukrainienne, dans des caisses neuves fournies par IFAW

Fonds international pour la
protection des animaux

Les animaux et les hommes dans
la guerre et les conflits
2022

Siège international
1400 16th Street NW
Washington, DC 20036
États-Unis d'Amérique

+1 (202) 536-1900
info@ifaw.org

Centre d'opérations internationales

290 Summer Street
Yarmouth Port, MA 02675
États-Unis d'Amérique

+1 (508) 744-2000
info@ifaw.org

Australia
Belgium
Canada
China
United Arab Emirates
France
Germany
Kenya
Malawi
Netherlands
South Africa
United Kingdom
United States
Zambia
Zimbabwe

